



**ADLFI. Archéologie de la France -
Informations**
une revue Gallia
Corse | 1994

Sartène – Castellu di Baricci

Relevé d'art pariétal (1994)

Gilles Giovannangeli et Albert Ilouze



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/23175>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Gilles Giovannangeli, Albert Ilouze, « Sartène – Castellu di Baricci » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Corse, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 08 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/23175>

Ce document a été généré automatiquement le 8 février 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Sartène – Castellu di Baricci

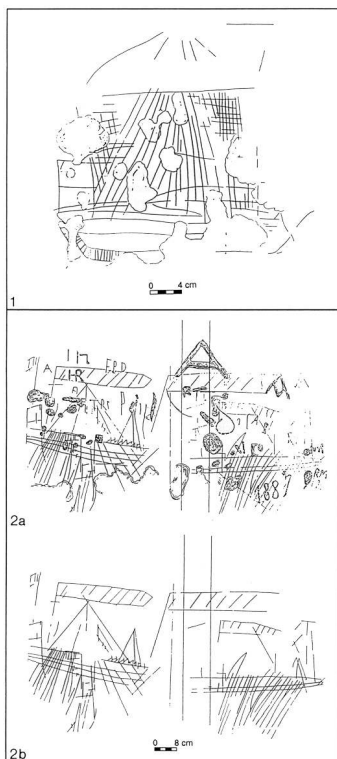
Relevé d'art pariétal (1994)

Gilles Giovannangeli et Albert Ilouze

- 1 Le *castellu* di Baricci sur la commune de Sartène (Corse-du-Sud) est une importante *rocca* seigneuriale dominant la vallée de l'Ortolo qui, d'après les sources écrites et le mobilier céramique recueilli, peut être daté des derniers siècles médiévaux. Construit (ou reconstruit ?) vers 1380 par un grand seigneur corse, Arrigo di la Rocca, fidèle du roi d'Aragon, il fut détruit en 1504-1505, sur ordre de l'Office de Saint-Georges, qui s'en était emparé deux ans auparavant et y avait installé une garnison. Tout au long du XV^e s., le château a souvent changé de mains (seigneurs locaux soutenus par les génois ou les catalans, garnisons de l'Office de Saint-Georges ou garnisons bonifaciennes, etc.).
- 2 Sous la plate-forme sommitale où l'on distingue toujours des structures défensives arasées (tour rectangulaire, citerne, aménagements sur rochers, etc.), se trouve un corps de logis relativement bien conservé, sur lequel vient s'appuyer à l'est un petit bâtiment quadrangulaire (4,30 x 2,48 m), partiellement détruit mais qui présente toujours les traces visibles d'une voûte en berceau, au-dessus d'un léger épaulement. Ce bâtiment est d'autre part revêtu d'un enduit intérieur beige rosé, qui recouvre entièrement la voûte, les parois et le fond. On peut donc considérer qu'il s'agit d'une grande citerne (ou d'une resserre destinée à conserver au frais l'approvisionnement en eau et en victuailles du château), d'un modèle fréquent dans les *castelli* médiévaux insulaires et méditerranéens. L'enduit très soigné et bien lissé de cette structure est aujourd'hui en bien mauvais état du fait des déprédations et de l'usure du temps. Il a servi aussi de support à de nombreux graffiti qui se sont accumulés au cours des siècles : patronymes, prénoms, initiales et dates sont visibles sur les parois nord-est et nord-ouest qui restent les seules en élévation. Il y a deux ans, lors d'une visite du site, nous avons été intrigués par des fines incisions, formant de longues lignes obliques ou parallèles sur chacune de ces deux parois. Elles avaient été réalisées à environ 1,60 m du sol, suivant une technique très différente de celle des principaux graffiti des « visiteurs ». Ces lignes denses et régulières couvraient d'importantes surfaces et paraissaient avoir été tracées dans l'enduit frais, alors que la plupart des dates ou initiales sont très localisées et grattées suivant un procédé beaucoup plus rudimentaire.

- 3 En janvier puis en avril 1994, deux opérations de relevés ont été réalisées, la première sur calque, la seconde sur transparent plastique de rétroprojecteur qui permet un travail plus précis. Les incisions de la paroi nord-ouest couvrent une surface de 0,60 x 0,50 m, celles de la paroi nord-est ont davantage d'ampleur (L : 1,10 m ; hauteur : 0,80 m). Les relevés obtenus montrent, sous la surcharge d'inscriptions diverses, deux dessins de navires (fig. 1).

Fig. 1 – Graffiti de navires au Castellu de Baricci



Dessins : G. Giovannangeli.

Graffiti n° 1 paroi nord-ouest

- 4 Malgré les altérations de l'enduit, on peut identifier une poupe arrondie caractérisée par la probable représentation du gouvernail en «cimenterre», analogue au timon des galères. La coque est soulignée par des traits parallèles, l'étrave est bien relevée sur l'avant, un pavillon sur poupe pourrait être représenté par trois traits horizontaux. Le gréement apparaît confusément dans un grand nombre de traits qui semblent à peu près tous converger vers le haut. Il est assez vraisemblable qu'il s'agisse de haubans, drisses, manœuvres dormantes et courantes. L'auteur du graffiti a peut-être voulu marquer par ce foisonnement la complexité de cette forêt de cordages qu'est un navire. Cette abondance de traits trouve une relative limite au-dessous de ce qui devrait être une vergue horizontale, celle de la grande voile carrée. La continuité de quelques traits au-dessus de celle-ci pourrait évoquer la convergence des manœuvres vers le haut du mât. D'autres voiles ont pu être matérialisées par quelques traits obliques formant un réseau réticulé, notamment en avant du pavillon et vers la proue.

Graffiti n° 2 paroi nord-est

- 5 Représentation d'un navire très différent du précédent, avec une coque allongée, coupée par une série dense de traits plus ou moins parallèles, marquant sans doute des rames qui prennent appui sur des supports (*apostis*). Cette coque est montrée hors d'eau, ce qui est courant pour les graffiti. Les deux parties du navire sont séparées par deux longues lignes verticales et parallèles, dont l'interprétation est difficile. Le gréement lui-même n'est pas clair, compte-tenu de l'altération de l'enduit (mât, antennes et haubans sont peu discernables). Sur la poupe à gauche, il semblerait qu'il y ait une bannière. Au-dessus de la coque, trois motifs allongés d'inégale importance, avec des hachures obliques (dont l'un marqué HR en superposition) pourraient être des flammes (bannières ornementales longues et étroites qui décoraient les galères).

Interprétation et datations

- 6 Le premier dessin pourrait représenter un navire marchand à un ou plusieurs mâts, le second une galère, navire de combat très répandu en Méditerranée jusqu'au début du XVIII^e s.
- 7 Les datations sont plus problématiques :
- première hypothèse : les graffiti sont réalisés au cours du XV^e s. et en tous cas avant 1504 (*terminus ad quem*), donc pendant la période d'occupation du site fortifié. Plaident en faveur de cette hypothèse, la finesse du graphisme qui paraît avoir été réalisé dans l'enduit frais et la parenté stylistique entre cette galère et celle qui est incisée dans une fresque de l'église Sainte Sophie de Trébizonde en Turquie, et datée de la première moitié du XV^e s. (cf. « Quand voguaient les galères », catalogue d'exposition du musée de la Marine, Paris, 1990, p. 65).
 - deuxième hypothèse : les graffiti sont postérieurs à l'abandon du château seigneurial, et pas nécessairement contemporains. Avec ses rames sur une seule rangée, le dessin n° 2 pourrait représenter une galère dont la vogue serait de type *a scaloccio* plutôt que *a senzile* (dans la nage *a senzile* les rames sont groupées par deux ou trois, tandis que pour la nage *a scaloccio*, les rames sont sur une même rangée et la chiourme active une seule longue rame). Le premier système en usage à l'époque médiévale est abandonné au cours du XVI^e s. (vers 1535 à Venise, sans doute un peu après Gênes). La datation que l'on pourrait proposer pour cette galère serait alors la seconde moitié du XVI^e s. ou le XVII^e s. Quant au navire marchand (graffito n° 1) les spécialistes contactés, (MM. A. Illouze et J.-M. Gassin tous deux du Drassm), penchent pour une datation tardive, un brick du XVIII^e ou du XIX^e s., de préférence à une datation médiévale. Toutefois, compte-tenu de l'état d'altération, mais aussi de la schématisation, des deux dessins, il est difficile de se prononcer clairement pour l'une ou l'autre de ces hypothèses.
- 8 Ces graffiti ont néanmoins un double intérêt : il s'agit à notre connaissance du premier témoignage de représentations de navires relevés sur un site fortifié de l'intérieur de l'île (à une quinzaine de kilomètres du mouillage de Roccapina), et il incite à une grande vigilance dans l'observation des enduits des nombreuses citernes des castelli médiévaux qui pourraient révéler d'autres graffiti intéressants.

INDEX

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtkE81jqVGMB>

Année de l'opération : 1994

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtAQyKm9qosx>

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBlD>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtrGUhVhjmyb>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt1ARBDJ13KS>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtpcidljh1uU>

sujets <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtWSqJyedQws>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt45NtAFS36q>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtNjfX50bXbv>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt0s7S8TKKTy>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtUz2SlbfhDj>

AUTEURS

ALBERT ILOUZE

Drassm